

## TA MÈRE À L'ÉCOLE

Patrice HEEMS

Ecole P. & M. Curie, Fresnes-sur-Escaut

« Demain, les papas et les mamans peuvent venir à l'école.

- Dans la classe ?

- Oui c'est ça, dans la classe.

- Ils vont venir voir si on travaille bien.

- Tout à fait ! »

Je ne sais pas si mes élèves m'ont vraiment cru sur le moment, mais en tout cas, le lendemain, ils ont bien été obligés de constater que leurs parents étaient bien là. Et je me demande encore qui était le plus impressionné et mal à l'aise des enfants, des parents... ou de moi.

C'est sûr, je n'étais pas fier, avec cette impression confuse de passer un examen. Mais quelle idée j'avais eu là ?

En toute honnêteté, l'idée n'était pas de moi. C'est suffisamment exceptionnel pour que cela mérite d'être signalé : je tentais ce matin-là de mettre en pratique la proposition d'un inspecteur. Une de ces fameuses idées que nos chefs sortent régulièrement d'on ne sait où et que chacun, moi compris, s'accorde unanimement à considérer comme une nouvelle lubie. Avec commentaires à l'appui : « C'est impossible, ça ne marchera jamais, j'ai trop d'élèves, les parents d'élèves ne voudront jamais, on voit bien qu'ils ne connaissent pas la réalité du terrain, etc. »

Une idée simple au fond : pourquoi toujours recevoir les parents hors temps scolaire ? Pourquoi ne pas les accueillir pendant la classe pour qu'ils se fassent une idée plus juste de l'école ?

En cela, et avec tout le respect que je lui dois, l'inspecteur se faisait d'ailleurs quelques illusions : ce n'est pas hors temps scolaire que sont généralement reçus les parents, c'est jamais. Dans la pratique quotidienne du métier d'instituteur, je ne pense pas me tromper beaucoup en affirmant que la place des parents est réduite à deux rôles. Premièrement, celui du casse-pieds un peu grotesque qui vient faire des réclamations inopportunes ou se plaindre hors de propos (« Tu te rends compte, le papa de Marc m'a abordé hier à Auchan parce qu'il n'est pas d'accord sur la manière dont je mène les séquences de saut en hauteur !<sup>1</sup> »). Deuxièmement, celui de grand responsable des difficultés grandissantes du métier. C'est bien connu, les parents ne savent plus élever leurs enfants, ils font des gosses pour toucher les allocations mais ils sont incapables de s'en occuper et c'est, bien sûr, l'institut. qui paye les pots cassés et qui doit faire face à des problèmes de discipline de plus en plus importants. Air connu.

Bref, c'est un fait établi, la place des parents dans l'école, elle est à la grille et c'est très bien comme ça. Et certains de souhaiter que la mairie remplace rapidement ladite grille par une porte pleine pour cesser l'inférieur espionnage des mamans qui passent leur temps sur le trottoir d'entrée à observer d'un oeil malveillant si les instituteurs assurent correctement la surveillance de la cour et rentrent bien à l'heure en classe. (Elles n'ont donc rien à faire. Il n'y a pas à dire, elles feraient mieux d'aller s'occuper de leur ménage. Ah, ça doit être propre chez elles !).

Et pas question de me poser ici en modèle. La relation avec les parents, c'est sans doute une des choses que j'ai le plus de mal à gérer (après le rangement de ma classe !). Parce que ce n'est pas facile d'expliquer ce que l'on fait avec les enfants, parce que ce n'est pas facile de justifier certains choix pédagogiques qui peuvent paraître surprenants, parce que j'ai toujours peur de pontifier ou de ne pas être compris. Ou encore parce que, même après bientôt 10 ans d'enseignement spécialisé, je trouve toujours aussi douloureux d'aller dire à une maman que son fils ou sa fille est en échec.

Et puis soyons honnêtes, il y a également toutes ces fois où je n'ai pas envie de parler aux parents parce qu'il y a un fossé énorme entre leur monde et le mien, notamment en ce qui concerne les principes éducatifs, et que ce fossé est difficile à franchir. Quand la maman de Kévin par exemple, m'annonce calmement qu'il s'endort tous les soirs dans le fauteuil du salon vers minuit parce qu'il refuse d'aller se coucher, j'ai beaucoup de mal à ne pas me fâcher en expliquant qu'à mon sens, ce n'est pas à un gamin de 6 ans de faire la loi. Et d'entendre rajouter que de toutes façons quand on oblige Kévin à aller se coucher, il regarde la télé dans sa chambre, ne me calme pas vraiment. Soyons clairs, la plupart des parents de mes élèves ont un mode de vie et des préoccupations très différentes des miennes et le savoir, le comprendre et l'accepter ne suffisent pas toujours à rendre la communication facile.

---

1. Je dois admettre que, dans ce cas précis, je suis assez d'accord avec mon collègue quant à l'inanité de la plainte.

Enfin, la difficulté de communication ne se pose pas seulement dans le sens maîtres/parents. Elle se pose aussi et surtout dans l'autre sens. Les parents d'élèves, et surtout les parents de mes élèves, c'est-à-dire de ceux qui sont le plus en difficulté, ne se sentent pas acceptés à l'école. Ce n'est pas leur monde, ce n'est pas leur lieu. Et ce n'est pas seulement parce qu'ils y sont mal accueillis. C'est surtout parce que c'est, la plupart du temps, un lieu où ils ont eux-mêmes échoué. C'est un lieu de souvenirs douloureux, de punitions, de zéros et de maîtres qui crient, d'apprentissages pénibles, d'incompréhension et d'ennui.

Ce n'est en tout cas pas un lieu où ils viennent avec plaisir.

Alors il faut jeter des passerelles pour franchir les fossés. C'est ainsi qu'est venue petit à petit l'idée de l'invitation en classe.

Le prétexte, c'était les devoirs.

Il faut dire que je ne donne jamais de devoirs à mes élèves. D'abord parce que c'est interdit. Et surtout parce que je suis fondamentalement persuadé que c'est inutile. Ou bien un enfant a compris la notion étudiée en classe et il n'a pas besoin d'exercices supplémentaires, ou il n'a pas compris et ce n'est pas en multipliant les exercices à faire le soir sur un coin de table avec la télé allumée que les choses vont s'arranger.

Seulement, les mamans de mes élèves ne raisonnent pas comme moi. Elles voient que dans les autres classes les enfants ont du travail le soir à faire chez eux et elles se disent que les leurs sont par conséquent désavantagés alors qu'ils sont déjà « en retard ». Et puis certaines d'entre elles voudraient bien aider leur enfant mais ne savent pas trop quoi faire. Je passe donc beaucoup de temps à expliquer à telle ou telle qu'apprendre par coeur le texte de lecture ou mémoriser l'alphabet n'a pas de réelle utilité.

Il y avait donc une réelle demande de la part des mamans concernant des activités à faire à la maison et susceptibles d'aider les enfants à progresser dans les apprentissages de lecture.

Au cours de l'année scolaire 98-99, j'ai donc invité trois fois<sup>2</sup> les parents à venir à l'école. Autant le dire tout de suite, j'aurais pu le faire plus souvent mais je n'en ai pas eu le courage. Une dizaine de parents au fond de la classe qui vous regarde travailler, c'est assez angoissant.

Cependant, je suis aujourd'hui persuadé que je renouvellerai l'expérience aussi souvent que possible. Ne serait-ce qu'à cause de quelques souvenirs savoureux.

Un matin de janvier, voilà donc à la grille de l'école cinq mamans, deux bébés et un papa, pas très à l'aise, qui ont commis le sacrilège de mettre un pied dans la cour quelques minutes avant la sonnerie. Regards des autres parents restés sur le trottoir, regards des collègues, regards des enfants dans la cour et visages écarlates

2. Plus une séance de rattrapage pour ceux qui n'avaient pas pu ou pas voulu venir la première fois. Ils ne sont d'ailleurs pas venus ce jour-là non plus !

des cinq enfants concernés. Tête de Jason : sa maman devait venir et n'est pas là (elle ne viendra à aucune des rencontres). Moi j'essaye de me faire accueillant, mais l'ambiance est au malaise.

Ça sonne. Mes dix élèves se rangent devant la porte. Les six parents se rangent derrière eux. Surtout ne pas rire.

On monte l'escalier. Laëtitia essaye un regard en dessous à sa maman qui l'envoie vigoureusement au Diable : « Tu fais comme si je n'étais pas là ! ». Ben voyons !

On entre en classe. Les dix gamins vont s'asseoir au coin regroupement, le dos droit, les mains sur les genoux. Aujourd'hui, il s'agit d'être sage. Et je sens bien que ce n'est pas du cinéma. Il ne faut pas faire honte à maman. J'imagine les recommandations sur la route de l'école ! Du coup je plaisante autour de l'idée d'inviter les parents tous les jours pour avoir le calme en classe. L'ambiance est toujours aussi détendue.

Les parents s'installent. Comme je n'ai que des chaises de maternelle, l'effet est assez comique. Cindy n'en peut plus de se retenir de rire en voyant sa mère les genoux sous le menton.

On attaque. J'explique, exemples à l'appui, quatre exercices qui ne révolutionneront sûrement pas l'histoire de la pédagogie mais qui me paraissent faciles à reproduire à la maison et surtout à faire évoluer dans la difficulté. On commence par les gammes de lecture. Je surveille chacun de mes mots, guette les regards. Ce n'est pas le moment de parler de discrimination auditive ou de conscience phonique. La maman de Laëtitia ne sait pas bien lire, elle me l'a dit au début de l'année. Je repère à son air soulagé que ça va, elle va savoir faire. Le soulagement gagne d'ailleurs et les mamans s'agitent un peu sur leurs chaises. Tout compte fait, c'est facile de faire classe.

On continue. Il s'agit maintenant d'entourer chaque syllabe d'un mot. Kévin est au tableau, blanc d'angoisse. Maman et papa le regardent. Et vu son regard, on sent que maman compte sur lui. Il doit entourer « CA » dans « carabine ». Il entoure « RA » (parce qu'il y a un « A »). Je ne suis pas d'accord. De blanc, il passe au rouge. J'essaye de l'aider : « CA c'est au début ou à la fin ? ». C'est au début. Il entoure « NE ». Maman soupire très fort. Kévin a les yeux qui mouillent. « Non, tu m'as dit qu'il y avait un A ! ». Kévin hésite, mange deux ou trois de ses doigts. Sa maman me dit : « Vous avez de la patience, moi il y a longtemps que je lui aurais claqué la tête contre le tableau ». Tout compte fait, ce n'est pas si facile de faire classe.

Kévin a enfin trouvé. Et moi j'explique que c'est normal, que c'est difficile, qu'il ne faut pas croire que c'est simple d'apprendre à lire. Que tout ce qui nous paraît évident ne l'est, en fait, pas du tout. Enfin, je rattrape le coup tant bien que mal. Il n'empêche que la maman de Kévin n'est pas contente. Je crois que la pression devient palpable.

Encore deux exercices bêtes comme choux. Cindy crâne un peu parce qu'elle réussit du premier coup. Tiffany se cache derrière ses cheveux et refuse de se lever quand je l'appelle au tableau, comme d'habitude. Audrey se plante en beauté, le sourire aux lèvres devant sa maman écroulée de rire et comme d'habitude toute attendrie. Kévin revient au tableau et écrit « sapin » du premier coup et sans modèle.

Soulagement général. Le deuxième Kévin est en train de s'endormir et Philippe se cure tranquillement le nez. Ça commence à ressembler à un vrai jour de classe.

Je distribue les cahiers d'écriture.

J'ai préparé un petit rappel écrit des exercices proposés ainsi qu'une liste de mots sans difficulté d'orthographe que l'on peut travailler en dictée. Je sens bien que certaines mamans ne sortiront pas de cette liste et qu'il me faudra bientôt en proposer une autre si je veux éviter le bachotage. Je multiplie les précautions oratoires pour dire que je ne veux pas que le travail à la maison excède vingt minutes par jour et que l'acharnement en cas d'échec n'est certainement pas la bonne solution. On bavarde un peu, la pression se relâche et ça commence à s'agiter pas mal au coin écriture. Et puis voilà que Jason se lève et va montrer son travail à la maman de Laëtitia. Il se dit sans doute qu'elle sera plus indulgente que moi. Du coup tous les autres se lèvent et se choisissent un correcteur. Et chacun de jouer un peu au maître d'école. Je m'amuse comme un fou.

Cindy tire les cheveux de Charlotte. L'autre Kévin dort sur sa table. La classe a retrouvé un aspect un peu trop quotidien à mes yeux. Il est temps de conclure. On se dit tous au revoir et je vais m'écrouler à mon bureau. Vivement le café de la récréation.

Est-ce que cela a servi à quelque chose ? D'un strict point de vue pédagogique, je n'en sais rien. Je ne sais même pas si les exercices proposés ont été refaits à la maison : ce n'est pas la même chose d'obliger un enfant à finir ses exercices de Bled pendant qu'on prépare le repas ou qu'on regarde la télé que de s'asseoir à côté de lui pour le faire travailler. Par contre, je sais que la relation avec les parents est différente depuis ces visites. Même ceux qui n'ont pas pu ou pas voulu venir ont ressenti un petit début de changement, comme une porte qui s'est entrouverte et je crois que c'est déjà beaucoup. Il y a quelques idées fausses sur la réalité de la classe qui ont disparu, une sorte de prise de conscience de ce qu'était la difficulté d'apprendre qui est apparue et, dans tous les cas, une amorce de dialogue.

On appelle cela une rencontre.